

# NAVRANCE

Eh bien, oui, elle est navrante la destinée de ces pauvres Français échoués sur nos rives et qui s'en vont les uns après les autres gravir la haute côte qui conduit à notre cimetière, accompagnés d'une bien maigre suite d'amis ou d'indifférents et de suivants honteux — honteux de la maigreur du cortège dont ils font partie.

Combien en avons nous vu défilé : Achintre, le joyeux conteur, l'aimable écrivain qui fit les frais de joie de toute une génération et dont la bonne humeur, comme les boutades foudroyantes, resteront légendaires.

Qui se rappelle ce trio de Provencher, un autre disparu pauvre, Achintre le tonitruant, et le bonhomme Aubin, l'inspecteur du gaz, tous parlant à la fois, se harcelant, s'injuriant, s'invectivant et finalement se raccommmodant sous le toit familial de Mme Arcand, rue Bonsecours, où, disait Provencher, les demoiselles Arcand sont....

Et M. Dagron-Richer, le scientifique et le calculateur. Une tête supérieurement équilibrée pour le mécanisme financier, capable de tenir sa place parmi ces princes du journalisme financier, qui mènent chevaux et voitures à New-York, dans Wall Street et au Central Park.

Et Savary, une étoile, le plus fort génie qui ait touché terre au Canada, dénoncé par un misérable coquin de baron de Vérez, qui a heureusement fourré dedans tout ce qu'il y a de castors sous notre planète provinciale. Savary, dans son séjour de six ans parmi nous, a plus fait pour la jeune génération que deux siècles de Sulpiciens et de Jésuites.

Et Dupuy, marquis de Salelles, fondateur de la *Semaine Religieuse*, d'où l'ont jeté à terre les Archambault et Bruchési, et qui a alimenté pendant des années notre presse.

Et ce pauvre Vidal, un esprit de haute envergure, d'une science profonde, d'une philosophie insondable, toujours prêt à la réplique toujours prompt à l'argument et ne laissant jamais passer un coup sans riposte.

Voilà des hommes, voilà des cerveaux !  
Qu'en avons-nous fait, nous, Canadiens ?

Nous les avons torturés, nous les avons passés au pilon pour en extraire le suc dans sa quintessence la plus raffinée et nous avons payé ce suc au prix du plomb le plus vil.

Tandis que l'or afflue dans les caisses de nos déformateurs ecclésiastiques, nous avons refusé la bouchée de pain aux entrailles affamées de ces enthousiastes réformateurs.

Ces pauvres exilés, représentaient l'aristocratie intellectuelle d'une grande nation assez riche pour répandre ses trésors dans le monde, nous ne leur avons même pas donné de quoi acheter les quelques pieds de terre dans lesquels ils doivent dormir l'éternel sommeil.

Navrance !

Nous sommes injustes pour ces tristes naufragés de la vie qui viennent ici nous ouvrir les trésors de leur cerveau, ne demandant en échange que la place au feu et à la lumière.

N'est-ce pas assez de songer qu'ils ont souffert, qu'ils ont sûrement aimé, comme cette pauvre Mignon ?

Ne peut-on laisser ces pauvres oiseaux voyageurs mouiller doucement leurs ailes dans nos ondes bleues ?

Ne suffit-il pas de leur demander de faire vibrer nos âmes et nos esprits sans exiger que la hideuse faim étreigne leurs poitrines et dessèche leurs gorges ?

Ah, soyons charitables aux pauvres troubadours, aux ménestrels qui viennent ici nous débiter les choses de France.

Qu'importe que la plume de leur toquet soit brisée et maculée ;

Qu'importe que le pourpoint soit trop large pour des corps trop maigres ;

Qu'importe que la poulaine n'enserme pas des bas de soie : ils sont hommes après tout et de bonne race.

C'est à pleins flots que nous recueillons leurs leçons, et sur des lyres veuves de cordes, des mandolines ébréchées ils font vibrer la grande voix française qui fait soulever de joie les cœurs de tout notre peuple.